Une production TS productions, Films de force majeure, Xbo films, Orjouane Productions En coproduction avec l'Impossible est en cours Avec le soutien de région Occitanie, région Provence-Alpes Côte d'Azur, région île-de-France, du Centre national du cinéma et de l'image animée, de la SACEM Avec la participation de Tënk film réalisé avec le soutien de Villa Médicis, Académie de France à Rome Avec le soutien à la réécriture de la région Normandie Ce film a reçu le soutien de Brouillon d'un rêve de la SCAM et du dispositif La Culture avec la Copie privée Ventes internationales Mad Films Distribution Tamasa

UN FILM DE SYLVIE BALLYOT ÉCRIT AVEC FIDA BIZRI PRODUIT PAR CÉLINE LOISEAU, LUC CAMILLI, JEAN-LAURENT CSINIDIS PRODUCTEURS ASSOCIÉS MILÉNA POYLO & GILLES SACUTO COPRODUCTION LIBAN SABINE SIDAWI PRODUCTRICE EXÉCUTIVE RANIA RAFEI IMAGE BÉATRICE KORDON, SYLVIE BALLYOT ANIMATION NICOLAS LEMÉE, SYLVIE BALLYOT MONTAGE CHARLOTTE TOURRÈS, SYLVIE BALLYOT SON TATIANA EL DAHDAH, LUC MEILLAND, JOCELYN ROBERT MUSIQUE ORIGINALE LUC MEILLAND, KAMILYA JUBRAN

Locarno Film Festival
MUBI AWARD – DEBUT FEATURE

(RÉEL)
COUP DE CŒUR
ORLANDO
2024

Locarno Film Festival
CINEMA & GIOVENTÙ FIRST PRIZE

Green Line

Un film de Sylvie Ballyot avec Fida Bizri

GREEN LINE

UN FILM DE **SYLVIE BALLYOT**

FRANCE, LIBAN, QATAR - 2024 - 150 MIN

SORTIE LE 18 FÉVRIER 2026



Fida a grandi à Beyrouth dans les années 80 pendant la guerre, plongée dans cet « enfer rouge » dont lui parlait sa grand-mère. La banalisation de la mort lui faisait douter de la valeur de la vie, et du sens de cette interminable guerre qui ressemble à tant de guerres. A l'aide de figurines et de maquettes miniatures, elle va à la rencontre de miliciens et confronte sa vision d'enfant avec la leur.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation ..... Sylvie Ballyot
Scénario ..... Sylvie Ballyot et Fida Bizri
Image ..... Béatrice Kordon et Sylvie Ballyot
Son ..... Tatiana El Dahdah, Luc Meilland et Jocelyn Robert
Montage ..... Charlotte Tourrès et Sylvie Ballyot
Animation ..... Nicolas Lemée

PRODUCTION

TS PRODUCTIONS, FILMS DE FORCE MAJEURE, XBO FILMS, ORJOUANE PRODUCTIONS, L'IMPOSSIBLE EST EN COURS

DISTRIBUTION

TAMASA DISTRIBUTION

FESTIVALS

- Festival La Rochelle Cinéma FEMA - 2025
- Festival du film de Femmes de Créteil 2025 – *Mention Spéciale du Jury*
- Festival international du film de Marrakech 2024 – *Prix Atlas Distribution*
- Mostra – Festival international du film de São Paulo 2024
- États généraux du film documentaire – Lussas 2024
- Cinéma du Réel 2024 - *Prix Coup de Cœur Orlando*
- Festival de Locarno 2024 – *Prix du premier long-métrage – MUBI / Premier prix Cinema & Gioventù*



CELLE QUI **FAIT**

SYLVIE BALLYOT
CINÉASTE

La langue de toutes les guerres

J'ai regardé la guerre du Liban comme s'il s'agissait d'un concentré du monde en miniature. Peut-être est-ce dû à sa situation géopolitique au centre des tensions mondiales ; à son côté 'trait d'union' entre Orient et Occident, entre monde arabe et monde occidental, qu'il affiche si fièrement ; ou à cause de sa si petite taille où l'on trouve néanmoins des 'succursales' de toutes les grandes idéologies du monde ; ou encore parce que toute chose s'y passe de manière exacerbée, crue, et accrue, comme poussée à son paroxysme : la guerre, la violence, l'effondrement, la destruction, le traumatisme. Le Liban est à mes yeux comme un thermomètre du monde. L'observer, que ce soit dans ses guerres d'hier ou d'aujourd'hui, me donne des indications sur l'hier et le demain ailleurs dans le monde.

L'idée de ce film est née il y a 20 ans quand j'ai rencontré Fida Bizri pour la première fois en 2006, au moment d'encore une autre guerre au Liban. À cette époque, je ne savais pas comment regarder les guerres des autres, ni que ces guerres me regardaient et n'étaient pas juste celles des autres. Mais ça me travaillait. Fida est, malgré elle, devenue mon interprète : elle m'a initiée à la compréhension de la grammaire de la guerre loin des sentiers battus. Dans la langue de la guerre, Fida a été ma traductrice, m'expliquant les lieux de souffrance sans pathétisme ni esprit revanchard. Elle tentait d'apporter de la lumière là où il n'y en avait pas. Je me suis dit 'c'est elle qui sera mon fil rouge' ; je la trouvais plus belle à filmer que la guerre et son tas de morts et de destructions. Mais très vite, j'ai compris que je ne pourrais pas me soustraire à cette violence, qu'il fallait que moi aussi j'y plonge, et que j'en témoigne.

Animer les mémoires

Au départ, j'avais imaginé un récit de fiction pour lequel je n'ai pas trouvé d'argent, alors qu'en parallèle, se profilait avec Fida un processus délicat de remémoration. Il y avait un sentiment d'urgence à honorer la confiance que Fida m'accordait et à l'accompagner dans ce retour vers le passé. J'ai alors décidé de faire autrement, d'imaginer et de fabriquer d'autres outils de cinéma. J'ai pris ce que j'avais sous la main : des jouets miniatures, des matériaux recyclés pour fabriquer les décors, pour remettre en scène les souvenirs morcelés que Fida m'avait racontés par bribes, ce dont elle se rappelait. Parfois j'ai moi-même imaginé les parties manquantes de ses souvenirs. Mes animations étaient très simplifiées et stylisées au début.

Ces premières maquettes m'ont permis de rencontrer mes futurs collaborateurs et collaboratrices, de leur donner envie de participer à l'aventure. D'abord Béatrice Kordon la cheffe opératrice qui a été la première à me rejoindre, puis Nicolas Lemée spécialisé en animation en volume et photos découpées. Puis Charlotte Tourrès, la monteuse, avec qui j'avais déjà travaillé sur mes précédents films, et Céline Loiseau la productrice. Sans ces collaborations, ce film n'aurait pas pu se fabriquer.

Faire advenir la parole

J'ai ensuite proposé à Fida de basculer dans une forme plus documentaire où elle rencontrerait des civil.e.s qui ont vécu la guerre et des milicien.ne.s. On en a rencontré beaucoup. Très vite, je me suis rendu compte qu'il manquait un centre de gravité à toutes ces rencontres, quelque chose qui donnerait du corps, de la réalité à ces paroles et à ce passé douloureux. C'est venu à la fois avec le choix de décliner les maquettes et figurines des souvenirs d'enfance en un «théâtre de parole cathartique», et avec le choix du lieu de tournage, un bâtiment détruit symbolique de la guerre qui, pour moi, était un personnage à part entière. Ainsi, ce n'est pas sur un terrain neutre que nous avons invité la parole, mais sur celui de Fida avec ses outils (maquettes et figurines), et dans un lieu dédié (ce grand bâtiment détruit pendant la guerre). Enfin, au moment du montage, j'ai eu besoin d'inviter des images d'archives qui, pour certaines, sont violentes, afin de donner encore plus de réalité.

Le passé, quand il est tu, est plongé dans les ténèbres. Avec Fida, nous avions à cœur de traverser ces ténèbres qui, habituellement, sont recouvertes soit d'oubli, soit d'une parole banale, de bavardage, car on ne sait pas en parler. Dans ce film, on a tenté « d'écluser »le bavardage pour aller vers une parole plus dense, révélatrice. Le dispositif de filmage a été pensé pour que cette parole-là advienne. Sans faire de miracle qui les dissiperait, nous avons voulu repousser les ténèbres, ne serait-ce que d'un millimètre.







CELUI QUI **REGARDE**

STÉPHANE RIZZI
CINÉASTE, MEMBRE DE L'ACID

Fida est née en 1975 au Liban au début de la guerre. Enfant, elle se couche à côté d'un cadavre dans la rue et souhaite mourir. À dix ans, un milicien censé la protéger la tient en joue. Fida est aujourd'hui une femme en robe rouge que la réalisatrice Sylvie Ballyot, dans un geste cinématographique spectaculaire, entreprend d'arracher à un songe où, dans ses yeux d'enfant, la mort se confondait avec la vie. Elles retournent ensemble à Beyrouth.

Dans un immeuble dominant la ville, troué par la guerre et traversé de lumière dorée et de vent, Fida déplace sur une maquette une figurine qui la représente enfant. L'espace de ses premières années, la *green line* du titre, est la frontière entre Beyrouth-Est et Beyrouth-Ouest, lieu de mort et de chaos. Il prend forme avec ses snipers de bois et de résine, ses gisants de terre cuite. Face à ce théâtre de papier et de laine, Fida convoque, en chair et en os, les acteur·ices ou témoins de son enfance détruite : miliciens de l'Ouest et de l'Est, repenti·es ou pas, civil.es. Elle reconstruit l'espace, enquête, les met au pied du mur de leur passé avec son regard immense et son obstination tranquille. Leur parole à eux, à elles, est de déni et de vérité, humaine ou glaçante. L'histoire de cette guerre aux centaines de milliers de morts se parle à travers leurs voix, leurs convictions ou leur absence de cause, leur idéologie, leur foi. Le document historique prend une ampleur inattendue, parsemé d'images d'archives, contrepoints des visions mentales animées qui mettent en scène la fillette-figurine.

Au terme des deux heures trente de film, Fida semble admettre l'irréductible complexité des choses. La femme en robe rouge peut quitter son enfance mortifère et marcher ici et maintenant dans les rues de Beyrouth.

CELLE QUI **MONTRE**

CÉCILE LOINTER
JEAN-VILAR, ARCUEIL

Revenir sur la guerre civile libanaise à hauteur d'enfant c'est le pari fou et surtout réussi que Sylvie Ballyot réalise avec *Green Line*. À partir des souvenirs d'une femme, Fida Bizri, et à l'aide de maquettes et de petites figurines, la réalisatrice représente et recrée le Beyrouth de la guerre en miniature. On y retrouve Fida enfant, habillée d'une robe rouge, et la carte des quartiers de la ville scindée par cette fameuse « ligne verte », où la végétation a repris le dessus.

Le film s'attache ainsi à (re)donner la parole à celles et ceux qui ont subi la guerre entre 1975 et 1990, et en ont été les pions – ce que la réalisatrice met en scène au sens littéral - mais aussi les participants : le souvenir-clef de Fida est celui d'un milicien qui pointe son fusil vers elle, enfant, avant de se raviser. D'autres images prennent vie grâce au dispositif : la panique d'écoliers qui évacuent une salle de classe, un corps tombé dans la rue. Ce qui jusque-là était figé dans la mémoire s'anime soudainement, Libanais et Libanaises d'aujourd'hui déplacent sur la maquette les figurines d'hier : civils et combattants, enfants et adultes, victimes et bourreaux.

Fida se fait alors passeuse entre eux et nous, entre l'oubli et la parole, en allant chercher des réponses à des questions qu'elle se pose depuis son enfance, portant le regard haut face à ceux qui ont fait subir la terreur dans son quartier. La force du film émane de cette résolution implacable à comprendre l'autre, dans les recoins les plus indicibles des âmes, pour faire éclater la vérité et se libérer de l'emprise de la violence passée.

INVITATIONS AU **SPECTATEUR**

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Transformer l'archive

Aux images animées, fruit de la reconstitution méticuleuse des souvenirs de Fida, s'ajoutent celles des entretiens avec civil.e.s et milicien.nes d'hier, mais également des images d'archives, que Sylvie Ballyot a choisi avec grande attention. Pour la réalisatrice, ces archives ne se devaient pas seulement de remplir un rôle historique de reconstitution, mais aussi un rôle d'évocation, de retour sur des sensations du passé. Certaines mettent en scène des micro événements de la guerre : passer un check point, se crier des insultes à travers la ligne de démarcation, courir dans Beyrouth détruit. Elles sont aussi des témoignages que tout cela a bien au lieu, comme par exemple les corps morts du massacre de Sabra et Chatila.

Les archives parsemées à travers le film témoignent de la violence de la guerre. En nommant cette violence, en la travaillant et la représentant, les protagonistes du film accompagné.es par Fida arrivent à la transformer, dans un processus qui, au-delà d'une histoire racontée, consiste en une véritable expérience corporelle.

De la parole à la réparation

D'après Fida, protagoniste principale et héroïne de *Green Line*, lorsqu'on est plongé dans l'horreur, il est déjà trop tard pour parler de moralité, pour parler tout court. Pour cette linguiste de profession, polyglotte et intéressée avant tout par les non-dits de la souffrance, la seule solution est de réfléchir en dehors de l'horreur et de se questionner sur ce qui la nourrit : la non-reconnaissance des droits humains fondamentaux (manger, avoir un toit, se sentir digne, pouvoir vivre en liberté sur un bout de terre où les générations d'avant avaient planté des arbres, ne pas vivre sous une menace continuelle).

En allant vers les milicien.nes, Fida adopte une position au-delà d'une binarité victime-tueur, afin de les aborder en tant qu'êtres entiers, avec leurs contradictions et leurs aspérités. En leur offrant son écoute, elle se donne le droit de s'exprimer sur un pied d'égalité, pour les inviter à voir qu'ils et elles ont tué des vies, sans les condamner. Face aux cycles de violence et de vengeance, elle affirme sans naïveté et avec lucidité un principe simple et limpide : que toutes les vies sont des vies. Et si donner la parole à ceux qui ont tué leur permet d'exprimer leurs points de vue, démontrer qu'ils ne sont pas foncièrement mauvais, voire adhérer à leur cause, cela prouve surtout que l'acte de ne pas tuer est, lui aussi, un véritable choix.

acid
ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.
Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.
Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**